

cinéma

Une femme en colère

Carolina est de ces jeunes femmes perdues, toujours en colère, pour qui la société est un mystère. A 18 ans, elle quitte l'appartement de l'oncle qui l'a élevée parce qu'elle ne s'entend pas avec la fiancée de celui-ci. Mais Carolina ne s'entend avec personne. Ni avec son frère, ni avec son petit ami, ni avec ses collègues. Elle le reconnaît, il lui faut tout détruire, elle ne trouve de satisfaction que dans le conflit. C'est l'envie de « *traiter de la solitude, de l'abandon, de l'errance* » qui a poussé Jean Jonasson à écrire et à tourner le long métrage *Sans métro fixe*. Il a filmé cette œuvre originale par petits bouts et pendant près de huit ans. De longues années où son actrice-muse Emilie de Preissac – plus vraie que nature dans la peau d'une « *jeune en rupture* » – a elle aussi évolué, tant mentalement que physiquement. Le réalisateur a choisi un montage proposant un mode de narration décousu, alternant noir et blanc et couleurs, où les personnages secondaires, tous des *loosers*, apparaissent et disparaissent sans laisser leur empreinte. Il montre surtout Carolina (que l'on soupçonne maniaco-dépressive) affirmant vouloir changer de vie et clamant : « *J'ai envie d'avoir un but* », avant de s'éclipser



DR

dès qu'une occasion se présente ou qu'une main se tend. Celle qui rêve tout éveillée de devenir « *archéologue, photographe, décoratrice d'intérieur* » alors qu'elle a arrêté l'école en seconde ment beaucoup aux autres, mais surtout à elle-même. De Pôle emploi à la rue, de l'hôpital psychiatrique à l'hôtel, la caméra la montre devenir femme sans jamais trouver comment s'en sortir. ■■ É.V.

Sans métro fixe

Jean Jonasson – 1h29 – A partir du 2 octobre
au cinéma Le Saint-André-des-Arts, à Paris